

qui doit d'abord décider de son sort. Société des nations, liberté des mers, liberté économique: voilà qui lui offre d'habiles sorties qu'elle a d'ailleurs préparées.

* * *

C'est donc avec plaisir que les rusés boches liront un article récent d'un journal quotidien canadien sur la "liberté des mers", où ce problème est représenté comme devant l'emporter en importance sur celui du règlement de la défaite allemande; où le militarisme allemand s'efface devant la menace du navalisme britannique; où l'on part en campagne, maintenant que la guerre allemande est interrompue, pour demander le désarmement de la flotte britannique, pour représenter l'Angleterre comme seule adversaire de la liberté des mers, comme voulant maintenir avec sa flotte "une forme de militarisme aussi dangereux que le militarisme allemand."

Mais voici les principaux passages de cet article, où l'on prend encore une fois sur le fait une manifestation, humiliante pour toute notre race, de l'état d'âme faussée par les sophismes de la campagne nationaliste, par ses appels à la haine contre l'Angleterre et à la modération envers l'Allemagne. Que le lecteur en juge :

Le problème de la liberté des mers semble être celui qui soulèvera, à la conférence de la Paix, les plus violents débats; il s'annonce plus ardu à régler que celui du partage des dépouilles allemandes.

Du jour où le président Wilson a lancé cette idée, il a porté un coup direct à l'Angleterre, dont la puissance maritime est une menace au monde entier, comme l'était le militarisme allemand.

Écoutez l'Allemagne d'avant la guerre. Pourquoi avait-elle une armée puissante, la plus forte: pour se défendre contre ses ennemis de l'est et de l'ouest. Et depuis le commencement de la guerre, le parti militariste et les journaux teutons ont toujours affirmé que la Germanie soutenait une guerre défensive. Que l'on regarde sur la carte la position de l'Allemagne et l'on peut conclure qu'elle pouvait avoir raison d'avoir une armée défensive, qui ne dépassait nullement la proportion de sa population. A l'ouest, se trouve la France; au sud l'Autriche-Hongrie, et à l'est l'immense empire de Russie, avec une réserve d'hommes inépuisable. L'alliance franco-russe, et l'entente cordiale franco-anglaise n'étaient-elles pas de nature à tenir l'Allemagne sur ses gardes?

Mais, tout en se préparant une arme défensive sur mer et sur terre, l'Allemagne s'était sentie forte, plus puissante et mieux organisée que ses voisins: l'orgueil et la jalousie nationales aidant, l'Allemagne et ses têtes dirigeantes en vinrent à croire que Dieu l'avait chargée spécialement de faire la police et de maintenir la paix en Europe; de là au désir de domination et au droit de conquête, il n'y a qu'un pas que l'Allemagne a franchi dans quelques années.

Il a fallu une puissante coalition pour ramener l'empire allemand à la réalité et lui prouver que tous les peuples ont ici-bas le droit de vivre, et que nul n'a la mission divine de dominer les autres.

Arguer que la suprématie maritime est une bonne chose parce que la marine anglaise a aidé puissamment à détruire le militarisme allemand, est un sophisme. Il s'agit de guérir le mal, et non de le changer de place. Le militarisme sur mer a été une sauvegarde, au cours de ces quatre dernières années; qui nous assure, qu'il ne deviendra pas une menace dans la suite des ans? Est-ce le passé de l'Angleterre? Nous le croyons pas.

La suprématie navale a servi à la destruction du militarisme allemand, aujourd'hui ce militarisme est détruit. Les délégués à la Conférence de la paix consentiront-ils à laisser vivre le militarisme naval? S'ils veulent l'enchaîner, il leur faudra y mettre de la poigne et de la ténacité, car il est vivace et n'entend pas se laisser amoindrir en aucune façon.

L'article insère ici le communiqué de l'Information britannique expliquant pourquoi l'Angleterre se trouve forcée de faire opposition à la liberté des mers entendue au sens de l'Allemagne, communiqué que l'on trouvera plus loin, puis il ajoute :

On remarquera que le communiqué mêle, comme à plaisir, les différentes définitions de la liberté des mers et insinue que les partisans de cette liberté ne savent au juste ce que cela veut dire. M. Wilson et tous ceux qui ont à cœur le développement des différentes nations dans la paix et la justice le savent, ils veulent arriver par voies diplomatiques et pacifiques à détruire une forme de militarisme aussi dangereux que le militarisme allemand, afin que, plus tard, les peuples ne se voient pas forcés de former une autre coalition et se lancer dans une guerre encore plus meurtrière que celle qui vient de se terminer.

Les nations veulent la liberté des mers en temps de paix; c'est évident. Dire qu'elles la veulent en temps de guerre, c'est une absurdité; parce que—et c'est là que l'Angleterre ne semble pas vouloir comprendre—c'est pour éviter de nouvelles guerres qu'elles réclament la liberté des mers.

L'Angleterre veut créer l'impression également que d'autres puissances qui ont de grandes flottes ne peuvent réclamer la liberté des mers. Quelles sont les marines que redoute Albion? Est-ce celle de l'Allemagne? Elle est en ce moment entre les mains des Alliés. Est-ce celle de la France? L'Angleterre veut, sans doute, rire. Serait-ce plutôt la marine naissante des États-Unis? Peut-être. Mais comme ce sont les États-Unis qui réclament cette liberté des mers et qu'ils sont prêts à en accepter les conditions, l'Angleterre se trouve seule à être opposée à cette mesure.

Elle invoque, pour conserver la suprématie maritime, la sécurité de son empire. Si la conscription est abolie, qui pourrait-elle redouter? Ne possède-t-elle pas le plus vaste réservoir d'hommes et par conséquent de soldats? N'a-t-elle pas prouvé qu'en cas de danger, elle n'a qu'un signe à faire pour voir se dresser aux quatre coins du monde des légionnaires prêts à la défendre?

Mais ce qu'il y a de plus étonnant dans son attitude, c'est qu'elle réclame l'abolition de la conscription pour les autres. Qu'ont été, en réalité, les armées de la France, de l'Italie, de l'Espagne, de tous les pays d'Europe, sinon des armées défensives? Et qui protégera ces pays si l'Angleterre garde toute sa force, toute sa puissance?

Le désarmement qu'ont demandé tous ceux qui veulent écarter tout péril de guerre entraîne non seulement le désarmement continental, mais aussi le désarmement naval. L'un ne peut aller sans l'autre. Wilson et les autres délégués ne céderont pas sur ce point: et nous espérons que l'Angleterre ne refusera ni de le discuter ni de l'accepter. L'avenir et le bien-être de l'humanité en dépendent.

Il faut une mentalité singulièrement aveugle ou plutôt singulièrement faussée pour oser comparer et mettre sur le même pied, comme dangers égaux menaçant le monde, la marine britannique et le militarisme allemand. Celui-ci vient de se couvrir de honte pour des siècles après des dévastations criminelles telles que l'histoire n'en avait pas connues; celle-là vient de sauver la liberté du monde et l'existence de la civilisation; elle vient de nous sauver de l'invasion et des brutalités des Allemands. Et quel méfait le journaliste coupable de cet article, peut-il lui reprocher?

Le commandant en chef des forces navales américaines, l'amiral Sims, disait-il y a quelque temps en France: "Si une catastrophe survenait à la grande flotte britannique, aucun pouvoir au monde, ne pourrait nous sauver, car alors la flotte allemande pourrait sortir et balayer les mers. La grande flotte anglaise est la pierre fondamentale de la cause de tous les Alliés." Sans le concours de la marine anglaise, il est aujourd'hui bien évident que l'Allemagne aurait gagné la guerre.